

*

Mais ce n'est pas là une *gêne*, et une *contrainte* continues ? Non, si tu as pour mobile *l'amour ou la crainte...*

*

Appelles-tu *gêne et contrainte*, l'acte par lequel tu te mets un peu moins à l'aise pour laisser une plus large place à l'ami qui vient te visiter ?

Eh bien ! de temps à autre, Dieu te fait sentir sa présence : *Il est là !* Et, pour le garder près de toi, lui dont le regard est si pur, tu ne te tiendrais pas plus modeste ?

Et, pour lui faire une place dans ton cœur par la communion, tu ne te retrancherais pas cette affection qu'il t'a désignée comme dangereuse, cette préoccupation, ce désir, cette attache mondaine et sensuelle ?

Oh ! si tu aimais !

Appelles-tu *gêne et contrainte* l'acte par lequel tu brises avec énergie la coupe que tu crois empoisonnée et qu'un besoin factice allait te pousser à boire ?

Eh bien ! en présence de cette jouissance qui t'attire, de ce charme matériel qui va te séduire, de cette voix attrayante qui te convie à laisser un instant ton devoir, alors que ta conscience te crie : *Prends garde !...* tu resterais lâche !

*

Hélas ! c'est petit à petit, que le flot mène à l'abîme la fleur qu'on a laissé tomber dans son courant ;

C'est petit à petit que le plaisir mène au péché le cœur qui se laisse bercer par ses charmes. *La perte d'une âme*, dit Bossuet, *a commencé par la respiration sensuelle d'une fleur.*

IV. JEUDI.—L'ABANDON A LA DIVINE PROVIDENCE.

A ton réveil, dès le matin, vois le bon Dieu te tendant la main en te disant : Veux-tu que j'aie soin de toi aujourd'hui ?—et toi, pauvre âme, tends la main à ce bon père et dis-lui : “ Oui, je le veux ; menez-moi, gardez-moi aimez-moi, je serai bien, bien-soumise ! ”